

1402B .

Michel Maier.

Chansons Intellectuelles.

sur la résurrection du Phénix.

Debure l'aîné. Paris.

1758 .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

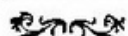
(C) Copyright 2026 by Jean Pierre Donabin. Site : livres-d-hermes.fr

MICHAELIS MAIERI
CANTILENÆ
INTELLECTUALES
DE PHŒNICE REDIVIVO;
O U
CHANSONS
INTELLECTUELLES
SUR LA RESURRECTION
DU PHENIX,

Par MICHEL MAIER, &c.
TRADUITES en François sur l'Original
Latin

Par M. L. L. M.

Le prix est de 3 livres relié:



A PARIS,
Chez DEBURE l'aîné, Quai des
Augustins, à l'Image S. Paul.

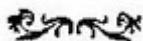
M. D C C. LVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

MICHAELIS MAIERI
CANTILENAE
INTELLECTUALES
DE PHOENICE REDIVIVO;
ou
CHANSONS
INTELLECTUELLES
SUR LA RESURRECTION
DU PHENIX.
Par Michel Maier. &c.

*Traduites en François sur l'Original
Latin
Par M. L. L. M.*

Le prix est de 3 livres relié.



A PARIS,
Chez DEBURE l'aîné, Quai des
Augustins, à l'Image S. Paul.

M. DCC. LVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roi.

AVERTISSEMENT.

O N n'a déjà, dit-on, que trop de Livres qui traitent de la Philosophie Hermétique. Plus de 900 Auteurs ont exercé leur plume sur cette matière: ils nous ont laissé en ce genre environ 2500 Traités; & ces Ouvrages nombreux n'ont servi jusqu'ici qu'à tromper une infinité de personnes, qui sur la foi de ces Ecrivains, devenues les dupes des imposteurs & de leur propre avidité, se sont souvent ruinées en travaillant beaucoup inutilement, sans jamais parvenir au but que l'on se propose dans cette Science.

Tels sont à-peu-près les discours de gens, qui semblent vouloir s'autoriser de leur ignorance pour décrier la Science Hermétique. On pourroit leur répondre avec Mayer, que c'est raisonner en enfant, de penser qu'il n'y a rien dans le monde qui soit différent de ce que nous voyons parmi nous, & dans le pays que nous habitons; que

* Dans la Préface de son excellent Traité intitulé, *Arcana Arcanissima*.

AVERTISSEMENT.

c'est être doublement enfant, de croire que ce que nous n'entendons pas, ce que nous ne concevons pas, ce qu'il ne nous est pas possible d'imaginer, ne peut être entendu, conçu & imaginé de personne; qu'en conséquence, de ce qu'une infinité d'ignorans & de gens avides ont échoué dans l'étude de la Philosophie Hermétique, en conclure que ce qu'elle promet est purement chimérique & imaginaire, c'est le comble de la présomption & de l'extravagance. Mais mon dessein n'est point d'entreprendre ici l'apologie & la justification de cette Science; encore moins oserai-je me charger de prononcer sur sa réalité: pour convaincre les personnes les moins prévenues de sa nécessité & de son importance, il me suffit de ce qui est généralement avoué; qu'elle est le principe d'une infinité de découvertes rares & utiles; que la Médecine y a puisé plusieurs connoissances très-avantageuses à la santé; & que les Arts lui sont redevables d'un grand nombre de secrets merveilleux, & d'opérations singulieres.

De tous les Modernes qui ont écrit sur cette partie de la Philosophie, Mayer est reconnu pour avoir été sans contredit un des plus sçavans & des plus habiles. Tous

AVERTISSEMENT.

les Traités qu'il a composés en ce genre, & qui sont au nombre de vingt-cinq, sont généralement estimés & recherchés des Connoisseurs: tous renferment beaucoup de curiosités; quelques-uns sont même extrêmement rares.

Un des plus curieux & des moins communs est celui qu'il a intitulé Cantilenae Intellectualles de Phoenice redivivo, &c. Si l'on considère le sujet qu'il contient, Mayer promet d'y donner sous le voile de différentes Allégories, toutes fort ingénieuses & très-variées, le secret & la clef de ce qu'il y a de plus mystérieux & de plus caché dans le Grand Oeuvre. A l'égard du style, il est souvent si élégant & si pur, qu'à peine peut-on se persuader que ce soit l'ouvrage d'un Auteur Allemand. Le Livre est écrit en vers rimés; & la mesure des vers Anacréontiques que Mayer y a observée, en rend la lecture infiniment agréable à ceux dont l'oreille est faite à cette cadence harmonieuse, qui lui a fait donner par l'Auteur le titre de Cantilenae, ou de Chansons. Ce Traité singulier fut d'abord imprimé à Rome en 1622. & réimprimé à Rostoch l'année suivante; & depuis ce tems-là il est devenu extrêmement rare. On assure,

AVERTISSEMENT.

dit l'Historien de la Philosophie Hermétique *, que c'est ici le *Traité* le plus rare de Mayerus, & qu'il vaut même jusqu'à soixante livres.

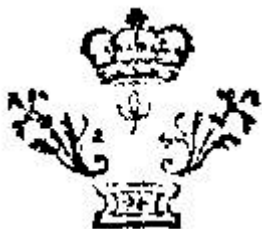
C'est le mérite & la rareté de ce petit Livre, qui m'engagent aujourd'hui à le donner de nouveau au Public d'après l'édition de Rostoch. J'y ai joint une traduction Françoise du même Ouvrage, en faveur des personnes qui n'entendent pas la Langue dans laquelle l'Auteur a écrit. Je ne vanterai point les peines & les soins qu'elle m'a coûtés: les Amateurs versés dans l'intelligence des deux Langues en jugeront; & j'ose me flatter qu'ils rendront justice à mon exactitude & à ma fidélité.

Ceux qui me connoîtront demanderont peut-être, quelle capacité j'ai apportée à la traduction d'un Ouvrage, dont l'intelligence est d'ailleurs assez difficile: d'autres seront curieux de sçavoir, si je suis initié dans les mysteres de cette Philosophie secrette; & à Dieu ne plaise que je veuille me piquer d'avoir cet honneur. J'avoue seulement, que j'ai quelque connoissance des

* M. l'Abbé Lenglet du Fresnoi, *Hist. de la Philosophie Hermétique*, Tom. III. p. 229.

AVERTISSEMENT.

Livres des Philosophes qui ont traité de cette Science; je conviens encore que j'en ai lû plusieurs: j'en ai même mis en notre Langue quelques-uns composés par les plus grands Maîtres soit en tout ou en partie; & si la traduction que je donne ici étoit favorablement accueillie des Amateurs, je serois en état de leur en procurer encore quelques autres dans la suite, entr'autres celle de l'Arcana Arcanissima du même Mayer: Ouvrage très-curieux & fort recherché. C'est dans ces lectures, & dans mes liaisons avec des personnes mieux instruites que moi de ces mystérieux secrets, que j'ai puisé quelques principes de cet Art merveilleux, que j'ignorerai toujours sans doute, & qu'il seroit cependant si doux de ne point ignorer.



APPROBATION.

J 'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier un Manuscrit intitulé, *Cantilenae Intellectuales. &c. auct. Michaële Mayo*, avec la traduction Française du même Ouvrage, intitulée. *Chansons Intellectuelles divisées en neuf Triades, sur la Résurrection du Phénix; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris ce 29 Juillet 1758.*

LAVIROTTE.

Le Privilege se trouvera à la suite du Traité des Maladies des Os de M. Duverney.

CANTILENAE

CANTILENAE
INTELLECTUALES

In Triadas 9 distinctae,

DE

PHOENICE

REDIVIVO;

HOC EST,

MEDICINARUM OMNIUM
PRETIOSISSIMA,

Quae Mundi epitome & Universi speculum
est, non tam altâ voce, quàm profundâ
mente dictata, & pro clave ternerum irre-
ferabilium in Chymiâ Arcanorum rationa-
bilibus ministrata:

Auctore Michaeli Maiero,

Comite, Equite, Doctore Medico.

Exemp. olim Caes. Majest.

Aulico, &c.

CHANSONS
INTELLECTUELLES

Divisées en neuf Triades,
S U R

LA RESURRECTION
D U P H E N I X ;

O U

LA PLUS PRECIEUSE
DE TOUTES LES MEDECINES,

Q u i est le miroir & l'abregé de cet Uni-
vers, proposée moins à l'oreille qu'à l'es-
prit, & présentée aux Sages, comme la
clef des trois Secrets impénétrables de la
Chymie:

Par M i c h a l M a i e r,

*Chevalier, Comte du Saint Empire,
Docteur en Médecine, &c.*

Aij

S U M M A

E T S E R I E S

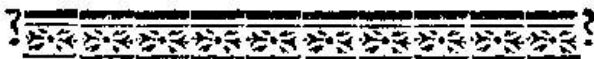
TRIADUM QUADRATARUM.

P R i m a T r i a s quadrata dabit cog-
nomina rebus
Indita distinctis, series feret Allegorias
Altera, Divinas sed tertius ordo figuras.

PLAN
ET DESSEIN
DES TRIADES QUARREES.

LA premiere Triade quarrée traite des noms qu'on donne à chaque chose: la seconde contient les Allégories; & l'on trouvera dans la troisieme l'application des mysteres de l'Art à ceux de la Religion.

A iij

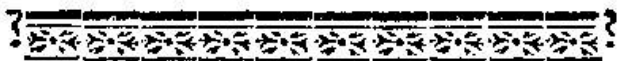


ILLUSTRISSIMO,
 CELSISSIMOQUE PRINCIPI
 AC DOMINO, DOMINO
 FREDERICO,

Haeredi Norvegiae, Duci Slesvici,
 Holsatiae, Stormariae ac Dithmar-
 siae, Comiti in Oldenburg &
 Delmenhorst, Domino meo cle-
 mentissimo,

D. D. D.

Q u e m A d m o d u m, Illustrissime,
 Celsissimeque Princeps, universae rerum
 naturae visibiles, omniaque tàm coelestia,
 quàm terrestria, corpora constant certo
 NUMERO, PONDERE & MENSURA, hoc est,
 conveniente inter se, delectabilique par-
 tium, virium, qualitatum, quantitatum
 & effectuum proportionem, atque sic reali



A T R E S-H A U T
ET TRES-PUISSANT PRINCE,

F R E'D E'R I C,

Prince héréditaire de Norvege,
Duc de Slesvik, de Holstein,
de Stormarie & de Ditmarse,
Comte d'Oldenbourg & d'Hel-
menhort.

M onseigneur,

C omme toutes les choses visibles
qui sont dans la nature, & tous les
corps, tant célestes que terrestres, ont
été créés avec nombre, poids & mesu-
re; c'est-à-dire, qu'il y a entr'eux une
juste & merveilleuse proportion de par-
ties, de forces, de qualités, de quan-
tités & d'effets, ensorte qu'ils semblent
former ensemble une Musique très-har-
monieuse: il y a aussi une espece d'ac-
cord & de concert musical entre les

A iiij

quasi Musicae harmoniae concentu gaudent: ita quoque spirituales creaturae, inter quas Mens nostra seu intellectus numeratur, suis ducuntur melodiis & symphonicis intervallis. In majore illo universi systemate, respectu basis terrenae, Ditonus est ad regionem Lunarem usque, Diapente ad cor Mundi Solem, Diapason ad extremum Caeli; ut ita prior distantia 18 commatibus, secunda 35, tertia 61 absolvatur. In Microcosmo verò, seu Hominis fabricâ, eadem proportio observatur inter partes principales, epar, cor & cerebrum, ab imo pede numerando, non tàm Arithmeticè aut Geometricè, quàm Physicè. Similiter se res habet in occulto Philosophorum Hermeticorum subjecto, uti, tanquàm in minimo & Philosophico mundo, sese in ternas homogeneas naturas proportionaliter distinguat, quarum una gravem, altera mediam, tertia acutam vocem edat; eodem modo ut Pythagorae mallei fabriles, ob diversa & sym-

êtres spirituels, au nombre desquels on compte l'ame ou l'entendement humain. Dans le grand systême de cet Univers, il y a un *Diton* ou une Tierce, de la Terre qui en est la base, jusqu'à la Sphere de la Lune; de-là jusqu'au Soleil qui en est le coeur, un *Diapente*, ou une Quinte; & du Soleil jusqu'au dernier Ciel, un *Diapason*, ou une Octave: ensorte que la premiere distance est composée de 18 comma ou intervalles; la seconde de 36, & la troisieme de 61. Dans le Microcosme ou petit monde, c'est-à-dire dans l'Homme, on remarque aussi une égale proportion entre les principales parties, qui sont le foie, le coeur & le cerveau, en comptant depuis la plante du pied, non pas à la façon des Arithméticiens ou des Géometres, mais comme le font les Physiciens. Il en est de même du sujet caché des Philosophes Hermétiques: c'est une espece de petit monde Philosophique, qui se divise proportionnellement en trois natures homogenes, dont l'une forme la basse-taille, l'autre la taille, & la troisieme la haute-contre; de même que par leurs poids différens & proportionnels, les marteaux des Forgerons que Pythagore

metrica pondera, non inconcinnam reddidère harmoniam. Quae omnia dum intellectus rationabilium hominum contemplatur, & summa cum imis, totum cum partibus, causasque cum effectibus comparat, echo quaedam musicalis trivoca in eo resultat, non tàm sono aures, quàm sensu mentem internè afficiens & mulcens, Aspendii More, qui intùs cecinisse dicitur. Ut enim ardentes ad Deum preces effusae, etiam tacitae & sine strepitu, clamare praesumuntur; ità & in intellectu cantilenae silentio consonantes percipi. Nec verò rarum est apud Philosophos, multa de arcanis suis ebuccinari, quae tamen in audientium captum non perveniant; ut nimirum litterae inhaerentes sensum vix venentur, aut vocum bombo intenti rem non intelligant: ità & vice versâ intellectus instrui potest mutis vocibus, seu cantilenis, quarum concentus ad vulgi aures non descendat, aut admittatur. Cùm itaque, Illustrissi-

entendit, rendoient une harmonie assez agréable. C'est de la contemplation de toutes ces choses, & de la comparaison des choses supérieures avec les inférieures, du tout avec les parties, & des causes avec leurs effets, qu'il résulte dans l'esprit des hommes raisonnables une espece d'écho musical à trois voix, qui frappe moins les oreilles, qu'il n'affecte le sentiment intime de l'ame. C'est ainsi qu'on dit qu'Aspendius concertoit avec lui-même. Car comme les prieres arden-tes que l'on fait à Dieu, même tacitement & sans bruit, sont censées crier vers lui: de même aussi au milieu du silence ces concerts harmonieux savent bien se faire entendre à l'esprit. Et certes il n'est pas rare d'entendre les Phloso- phes parler fort clairement de leurs mys-teres, sans que ceux qui les écoutent les comprennent, parce que s'arrêtant à la lettre, ils arrivent à peine jusqu'au sens, & que ne s'attachant qu'aux mots, la chose échappe à leurs lumieres. De même aussi il est très-possible de parler à l'esprit d'une maniere muette, ou par des Chan- sons dont les accords ne soient point sen- sibles aux oreilles du vulgaire. C'est ce qui

me Princeps, & ego, licèt Philosophantium minimus, inter caetera mea studia, quibus addictus sum, tàm infimi, quàm summi & medii mundi naturas intimè indagare & rimari conatus sim, ac magnam aetatis meae partem, non solùm in contemplatione Mathematicum, nec non Caeli Terraeque contentorum, sed & praxi Physicâ in Medicinâ Dogmaticâ (quae in curatione Morborum corporis humani, ac praecautione eorundem consistit,) & Hermeticâ universali per incredibiles labores, experimentationes, errores, iterationes, curas & sumptus explorandâ & conficiendâ attriverim & absumpserim; non potui intermittere, quin post tot naufragia hunc portum, post tot miserias cum aceto hoc gaudium, post tanta rerum & studiorum impendia hoc compendium, hoc est, post tot sensuum exercitia clamosa & vocalia, has Cantilenas intellettuales sine voce & clamore indigetarem & ederem: non quidem eâ intentione, quasi meam in hoc

m'a engagé, M o n s e i g n e u r, moi qui suis le dernier de tous les Philosophes, après avoir entr'autres travaillé jusqu'ici à fonder & à découvrir la nature des choses, tant supérieures que moyennes & inférieures; après avoir usé la plus grande partie de ma vie, non-seulement à l'étude des Mathématiques & de tout ce que renferment le Ciel & la Terre, mais encore à chercher & à éprouver la Pratique Physique de la Médecine Dogmatique, qui consiste dans la cure des Maladies du corps humain, & dans les moyens de les prévenir; après avoir donné les mêmes soins à la Philosophie Hermétique, ce qui m'a coûté des travaux incroyables, des expériences souvent réitérées, beaucoup de fautes, de grands chagrins & de grandes dépenses: c'est, dis-je, ce qui m'a engagé à chercher ce port après tant de naufrages, cette satisfaction après tant de douleurs ameres, ce dédommagement après tant de dépenses & de soins; c'est-à-dire, à publier sans bruit & dans le silence, après avoir tant crié & tant sué, ces Chansons intellectuelles. Ce n'est pas que j'aye prétendu par-là faire parade de mon peu d'expérience en ce genre

studii genere experientiam, quae exigua est, ostentarem, aut aliis testatam redderem; at potius, ut harmoniam partium homogenearum in uno subjecto consistentium inter se, caetera mundana & supermundana, Deumque ipsum, pro talenti mei ratione aliquomodò declararem, & sic mentem sensibilibus, sensumque intelligibilibus, jucundâ vicissitudine instruerem. Cur verò id scripti genus, quoad externam chartae & versûs formam vile & exiguum, nec sat dignum, Illustrissimae Tuae Celsitudini prae caeteris dicatum & oblatum velim, causae me non leviculae moverunt, quâ ipsius, quâ mei & munusculi chartacei nomine: ipsius, quia Celsitudo Tua Illustrissima hanc gratam de se samam per totam, non solùm Germaniam, sed Europam, longè latissimèque, ob in litteras humaniores literarosque singularem, & tanto Principe dignum amorem effudit & spartit, ut haud dubitem, illam meos hosce conatus benigno vultu,

d'étude, & en convaincre les autres; au contraire je ne me suis proposé que de faire connoître, autant qu'il est en moi, l'harmonie qui regne entre toutes les parties homogenes d'un même sujet, ensemble toutes les autres choses, tant celles d'ici-bas que les supérieures, & enfin D I E U même, & de donner ainsi par un heureux retour de l'intelligence aux choses sensibles, & du sentiment aux choses intelligibles. A l'égard des raisons qui m'ont porté à dédier à VOTRE ALTESSE un Ouvrage, qui à ne considerer que l'extérieur du volume & des vers, est si peu de chose, si vil & si peu digne d'Elle, j'en ai eu de très-fortes, tant du côté VOTRE ALTESSE, que du mien & de mon Ouvrage même: du côté de VOTRE ALTESSE, parce qu'elle s'est rendue si célèbre, non-seulement dans toute l'Allemagne, mais dans toute l'Europe, par l'amour singulier & vraiment digne d'un si grand Prince, qu'elle a pour les lettres & pour ceux qui les cultivent, que je ne doute point qu'Elle ne reçoive favorablement ce foible essai que j'ose lui présenter de mon travail, & qu'Elle ne m'accorde généreusement sa protection, tour inconnu que

etiam qualescunque, suscepturam, suoque me patrocínio, etiamsi hactenùs ignotum, protecturam: mei, quia Holsatus sim patriâ, quam ob studia Hermetica penitùs absolvenda, & apud externos in diversis regionibus & populis exantlanda, ante 14 annos reliqui lubens & volens, non, ut spes est, in perpetuum, sed ad tempus, prout Deo & Principi meo placuerit, aliquandò reversurus. Meos autem, qui qualesque fuerint, non solùm tota Nobilitas Holsata, sed & Parens tuus, Avusque divae memoriae, quibus illi, quoad vixerunt, servitio fidelissimo astricti fuerunt, optimè noverunt. Materia verò, quam obfero versiculis Rythmicis inclusam, etsi videatur vulgaribus oculis exigua & despecta, attamen ILLUSTRISSIMAE CELSITUDINIS tuae intellectui circumspectissimo & sagacissimo, sub tam vili veste ac formâ latens, ut spero, vix despicietur au contemnetur. Quod, velut ominor, si gratum fit, opus

Medicinale

je lui ai été jusqu'ici: de mon côté, parce que je suis originaire du Holstein, que je n'ai quitté de mon plein gré il y a quatorze ans, que pour aller dans les pays Etrangers y perfectionner mes études Hermétiques, & que je n'ai pas abandonné pour toujours, comme je l'espere, mais seulement pour un tems, dans la résolution d'y retourner dès qu'il plaira à DIEU & à mon Prince. Du reste ma famille est très-connue, non-seulement de toute la Noblesse de Holstein, mais encore du Pere de Votre Altesse & de son Ayeul d'heureuse mémoire, au service desquels les miens ont toujours été fidèlement attachés. Pour ce qui est de la matiere que je traire dans ces vers rimés, quelque méprisable & peu importante qu'elle puisse paroître aux yeux du vulgaire, j'ose attendre de la prudence & de la sagacité de Votre Altesse, qu'Elle voudra bien ne la pas dédaigner. Que si Elle agrée ce petit présent, comme j'ose m'en flatter, j'espere lui offrir un Ouvrage de Médecine de plus gran-

Medicinale majoris momenti, ne dicana secretioris doctrinae, Illustrissimo tuo Nominis nuncupabitur. Interim Illustrissimam Tuam Celsitudinem cum totâ Holstatiae Principali Domo, DEI optimi maximi protectioni, meque illius tutelae, patrocinioque committo. Dabam Rostochii, An. 1622. 25 August.

I L L U S T R I S S I M A E T U A E
C E L S I T U D I N I

Subjectissimus & dedicatissimus,

Michael M A I E R U S,
Comes, &c. Doctor, &c.
Eq. &c.

de importance, pour ne pas dire d'une plus grande érudition. En attendant, je ne cesserai de faire des vœux au Ciel pour la prosperite de Votre Altesse & de toute l'Auguste Maison de Holstein; & me recommandant à sa protection, je me dirai avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE

Le très-humble, très-obeissant & très-dévoué Sujet & Serviteur.

*A Rostoch, ce 25
Août 1622.*

Michel MAIER,
Comte , &c. Docteur,
&c. Chevalier, &c.

B ij

L E X

Cantilenarum Intellectualium perpetua Hexasticho expressa.

P H o e n i c e m, volucrum miracula
 rara, canendo
 Dùm moror, haec operi lex sit praefixa
 novello.
 Harmoniae certo respondent ordine ternae:
 Semper Acuta dabit Veneris modula-
 mina nostrae;
 Ast intermedio concurret tramite piscis
 Retrogradus; manet ima loco Gravis
 ira Leonis.

ORDRE

*Observé par l'auteur dans la suite
de ses Chansons intellectuelles.*

EN chantant le P h é n i x, cet Oiseau rare & merveilleux, voici l'ordre que je me suis prescrit. Chaque Triade forme alternativement un Concert de trois voix. La Haute-Contre exprime d'abord les doux accens de notre Venus: L'Ecrevisse qui marche toujours à reculons, fait ensuite la Taille; & la Basse-Taille est enfin réservée au Lion terrible dans sa colere.

B iij

I.

TRI A S
C A N T I L E N A R U M
I N T E L L E C T U A L I U M .
A C U T A .

V U L C A N I O S labores,
Et igneos tepores,
Queis se solet cremare
P H O E N I X , & innovare,
Dicemus. O favete,
Linguisque st tenete.

Aetnaea non dat istas
Nobis vorago flammās;
Nec horridus Vesuvî
Est aestus huic par igni;
Non Hecla, quae per undas
Sulphur vomit marinas,
Per quas aquas vagatur,
Incendium minatur:
Nostri sed ortus ignis
Diversus est ab illis.



I.

TRIAD E

DES CHANSONS

INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

J E vais chanter la nature & les propriétés du Feu, qui sert au Phénix de bûcher & de berceau, où il reprend une nouvelle vie. Prêtez-moi une favorable attention, & faites silence.

Ce feu n'est ni celui que renferme l'Etna dans ses gouffres profonds, ni celui que nourrissent les fournaises ardentes du Vésuve, ou celui que vomit le Mont Hécla, dont les souffres brûlans semblent vouloir porter l'incendie dans les vastes mers qui l'entourent. Le principe de notre Feu est tout différent.

B iiij

Mons hinc patescit omnem
Sublimior per orbem,
Qui Cinnamum Crocosque,
Herbasque fert odore.
Hic unus omne mundo
Lumen dat universo:
Hic suggerit calorem
Cunctis, sovens vigorem.
Fax illa sola lenis.
Focum ministrat Ignis,
Volucris unde nostra
Sibi parare busta,
Delere seque fato
Solet, sepulta letho.

O quàm sacratus ille
Siletur Ignis arte!
O quàm stupenda flamma
Haec est Sophis notata!
Qui nescit hanc vel istum,
Nil scire constat ipsum.
Vos qui studetis auras
Scientiae sonoras
Haurire, ne sinatis
Detectus hic sit Ignis.

Il tire son origine d'une Montagne la plus élevée qui soit sur la terre, & qui ne produit que des fleurs, du Cinnamon, du Saffran & autres herbes odoriférantes. Ce Feu est la source de toute la lumière, qui éclaire ce vaste Univers: c'est lui qui donne la chaleur & la vie à tous les êtres; c'est une flamme dont les ardeurs brillent sans jamais consumer. C'est ce Feu qui sert à former le bûcher, où notre Oiseau, qui lui-même l'a préparé, va chercher sa fin & sa mort.

O que ce Feu sacré est tenu soigneusement caché! O que cette merveilleuse flamme est bien connue des Sages! Quand on l'ignore, on ignore tout. Vous qui souhaitez puiser aux sources fécondes de la Science, ne permettez pas que ce Feu secret soit manifesté.

I.

MEDIA.

A Litem charam Sophis
Quis canat dignè metris?
Centuplex si faucibus
Lingua sufflaret sonos,
Non Avis laudes satis
Praedicarem, cui cinis
Morte vitam perficit,
Et vigorem suppetit.

A Syenes limite
Hùc vetusto tempore
Advolavit primitùs
Ales. Hic pulcherrimus
Purpurae Phoenix comis
Colla circomplumeis,
Torque cui sunt obsita
Aureo; sed splendida
Crista munit verticem
A Rubinis tortilem.
Candor in pennis patet
Extimè; verùm latet
Intùs obscurus rubor,
Frigus & vincit calor.

I.

TAILLE.

Quels Vers pourroient célébrer dignement l'Oiseau qui est si cher aux Sages? Quand j'aurois cent bouches & cent voix, elles ne suffiroient pas pour faire l'éloge de cet Oiseau, dont les cendres trouvent une vie plus parfaite & une nouvelle vigueur dans le sein même de la mort.

Cet admirable Oiseau nâquit originellement proche de Syené sur les frontières de la haute-Egypte. C'est le beau Phénix, dont le col de couleur de pourpre est environné d'un collier doré, & dont la tête est ornée d'une aigrette aussi brillante que le Rubi. Ses aîles sont blanches en dehors, & d'un rouge foncé en dedans. Il est d'un tempérament plus chaud que froid: de-là vient l'excellence

Sanguis hinc venas replens,
Spiritu corpus regens,
Temperamentum notat
Optimum, viresque dat.
Tecta Phoebi numine,
Et Dianae floridae,
Est simul. Non fervidum
Sustinet Solis metum,
Nec caloris vim timet:
Ignibus noc subjacet;
Acris undae fluctibus
Nec perit rodentibus.

Montibus celsissimis
Imminet, gaudens jugis,
Unde praeceps corruit
Annis is, qui perluit
Latus Aegyptum rigans,
Ac solum limo beans.
Apis huic est corniger
Fronti lunari sacer.

qualité du sang, qui circulant dans ses veines, l'anime & lui donne des forces. Cet Oiseau est également cher au blond Phébus & à la brillante Diane. Il brave les ardeurs du Soleil, & les chaleurs les plus brûlantes: il est à l'épreuve du feu; & l'eau qui ronge tout, ne peut venir à bout de le détruire.

Sa demeure ordinaire est sur le haut de ces Monts sourcilleux, d'où le Nil précipitant ses eaux, va arroser les campagnes de l'Egypte, & par son limon y porte la fécondité. C'est à ce Fleuve, qu'est consacré le Boeuf Apis au front marqué d'un Croissant.

I.

GRAVIS.

C Entum moenia portis,
Quae jacta verat orbis,
Thebae nomine, sacrae
Soli jure fuêre.
Hîc Altaria mystae
Haud rari coluêre,
Quae lux caelica mundi
Texit numine Phoebi.
Non his Delphica flavo
Quondam templa metallo
Exaequata fuerunt,
Quamvis magna tulerunt
Auri pondera summas
Regum munus ad Aras.

Hûc post saecula vitae
Phoenix dena peractae
Pennâ praepete tranat,
Ut se funere solvat,
Gaudens linquere vitam,
Acquiratque juventam.
Haec est tumba sepulchri
Tantâ digna Volucris.

I.

BASSE-TAILLE.

T Hebes, ville autrefois si célèbre chez les Nations à cause de ses cent portes, fut à juste titre consacrée au Soleil. Là des Prêtres en grand nombre furent ordonnés pour desservir l'Autel, sur lequel résidoit la Divinité même de l'Astre qui donne le jour à l'Univers. Le fameux Temple de Delphes, quoique tout brillant de l'or dont l'enrichirent les présens des Rois, ne mérita jamais de lui être comparé.

C'est-là que d'un vol rapide, après dix siècles de vie écoulés, se rend le Phénix pour y trouver la mort, content de finir ses jours, dans l'assurance certaine qu'il a de rajeunir. C'est-là le bûcher seul digne de servir de sépulture à ce merveilleux Oiseau. Ni les su-

Mausolaea superbo
Fastu condita caelo,
Caris cura, nec ulla
Est huic pyramis aequa;
Nec regalia busta,
Aetas si qua vetusta
Jactet, sive moderna.

Non ignobilis urna
Tantum funus honestat,
Atridas ut adornat.
Nam cùm Sole cremandus,
Annis mox renovandus,
Phoenix sistitur Aris
Thebis, urbe, decoris;
Tum se concutit ipse
Ales, & perit igne.
At sic funere mersus
Non est, sed novus ortus;
Ut fiat sibi mirum
Phoenix ipse sepulchrum.

II. TRIAS.

perbes Mausolées que la piété des vivans éleva aux cendres des morts, ni les plus hautes pyramides, ni les plus riches tombeaux des Rois que l'Univers ait jamais vantés, ne sont pas comparables à celui-ci.

Dans ces augustes funérailles on ne voit point paroître d'Urne funebre, comme dans celles des Atrides. Car à peine le Phénix prêt à devenir la proie des flammes, pour recommencer une autre vie, s'est-il rendu à Thebes sur l'Autel du Soleil, que se dépouillant de lui-même, il périt dans le feu. Dans cet état est-il la victime de la mort? Non: c'est un nouveau Phénix qu'on voit renaître; ensorte que par un prodige inoui cet Oiseau est à lui-même son propre tombeau.

II.

TRI A S

C A N T I L E N A R U M

I N T E L L E C T U A L I U M .

A C U T A .

N Unc, Musa, dic amoenis,
Res ut jubet, Camoenis,
Quàm multiplex sit Igni,
Quo dicitur notari,
Nomen, typusque rerum
Reddens imago verum.
Ros Caelicus vocatur,
Quo flos agri rigatur,
Sophis amore notus,
Et dote delicatus.
Est Unda falsa Ponti
Nostro dicata pisci,
Ut incoquatur, indè
Et luceat rubore.
Est acris hic saporis
Liquor, nec haud odoris
Foetentis. Est Acetum

II.
TRIADÉ
DES CHANSONS
INTELLECTUELLES.
HAUTE-CONTRE.

M Use, apprenez-nous maintenant par des Vers dignes du sujet, combien de différens noms on donne au Feu, & sous combien de figures & d'allegories on a caché le véritable.

On l'appelle la Rosée Céleste, qui tombe sur la fleur des champs, bien connue des Sages dont elle fait les délices, & dont la possession est si précieuse. C'est l'Eau salée de la mer, destinée à cuire notre poisson, & a lui donner une belle teinture rouge. C'est une Liqueur d'un goût acre, & d'une odeur désagréable. C'est le Vinaigre, qui ronge

Quod omne rodit aurum.
Hic Ignis est equinum
Ut humidum fimetum,
Quo nostra res putrescit,
Et in chaos liquescit.

Perennis Unda vitae
Haec denotatur esse:
Hoc Menstruum vocatur,
Quo foetus ampliatur,
Matrice sub tenellâ
Dum crescit omne sperma.
Nam dum maris citatur
Semen, quod irrigatur
A foeminae madore,
Et pascitur cruore,
Natura format indè,
Foetumque reddit ore
Parentibus figurâ
Non imparem decorâ.

Hic Ignis est sacratus
A Sole mutuatus,
Quem protulit Prometheus,
Grajisque monstrat Orpheus,
Dum Bacchici triumpho
Vult festa celebrari.
Hunc lampades levatae
Cursu notant citatae.
Communis Ara Vestae
Huic & fuit Minervae.

quelque or que ce soit. C'est un Feu semblable à la chaleur humide du fumier de cheval, dans lequel notre matière se putréfie, & se résout en son cahos.

On le nomme l'Eau de vie qui ne tarit jamais: le Menstrue qui donne l'accroissement au fœtus, tandis que le sperme se nourrit dans la matrice. Car lorsque le mâle jette sa semence, qui est arrosée de l'humidité de la femelle, & qui se nourrit de son sang, la Nature en forme & en produit un enfant, qui du côté des perfections ressemble merveilleusement à ceux auxquels il doit la vie.

C'est-là le Feu sacré, que Prométhée apporta sur la terre, après l'avoir pris au char du Soleil, & qu'Orphée enseigna aux Grecs, en établissant parmi eux les Fêtes de Bacchus. C'est ce Feu figuré par les torches ardentes, que les Bacchantes portoient dans leurs courses. C'est ce Feu sacré qui brûloit nuit & jour sur les Autels de Vesta & de Minerve.

I I.

MEDIA.

N Emo non novit genus
Unde Phoenix est satus:
Nam pererrat singula
Orbis hujus climata;
Nec locus terris datur,
Quo coràm non cernitur:
Non abest à montibus,
Nec profundis vallibus.

Hic Lapillus notiot
In lapillis dicitur,
Quem Sophorum plurimi
Mentis intellectui
Obserunt Cerdonibus,
Sed tegentes hostibus.

Vultur in cacumine
Montis hic est arbore
Qui struit nidum; volans
Pullus undè decidens
Corvus est, qui noctibus
Clamar altùm & lucibus:
Da mihi jus debitum,
Et tibi reddam tuum.

II.

TAILLE.

P

Ersonne n'ignore l'origine du Phénix: il parcourt toutes les régions de l'Univers; & il n'y a aucun lieu sur la terre qui ne jouisse de sa présence: il se trouve sur les plus hautes montagnes, & dans les vallées les plus profondes.

De toutes les pierres, c'est la Pierre la plus connue, que la plupart des Sages donnent assez à entendre aux Enfans de l'Art, & qu'ils cachent à ceux qui cherchent à le déprimer.

C'est un Vautour, qui sur la cime d'une montagne fait son nid sur un arbre, d'où le petit emplumé qui en sort, est un Corbeau, qui jour & nuit crie à haute voix: Donnez-moi ce qui m'est dû, & je vous rendrai ce qui vous appartient.

Hic mari Rex mergitur,
Indè qui se nititur
Ex profundo tollere,
Inque Regnum ducere.

Cygnus hic est candidus;
Pavo plumis aureus;
Pellicanus, sanguine
Qui suos de funere
Evocat pullos; Leo
Est duplex, qui se suo
Sustinet nisu, solum
Mox cadens in terreum.

Anguis hic caduceum
Cingit Hermetis gravem,
Quo facit miracula
Nuntius Deûm sua:
Namque somno subjicit,
Eximens & quos velit;
Mortuis vitamque dat,
Et neci vivos dicat.

C'est un Roi englouti dans une mer profonde, qui tâche de remonter au dessus des flots, & de rentrer dans son Royaume.

C'est le Cigne blanc; le Paon aux plumes dorées; le Pélican, qui au prix de son sang rachette ses petits de la mort; le double Lion, qui se soutenant d'abord par ses propres forces, tombe par terre bientôt après.

C'est le Serpent entrelacé autour du caducée de Mercure, dont se sert ce Messager des Dieux pour enfanter des miracles, donnant ou ôtant le sommeil à qui il lui plaît, rendant la vie aux morts, & portant la mort dans le sein des vivans.

II.

GRAVIS.

Non aptus locus omnis
Est rebus generandis
Sic nec quaelibet urna
Regum contegit ossa.

Quamvis unica crasis,
Tellus mater & Iris,
Cujus portio nostram
Et post fata Volucrem
Qualiscunque capescit,
Ut mox surgere possit:
At virtus latet intùs
Vitae restituens jure.
Ceum fermenta farinam
In quamcumque figuram
Panis cocta reducunt,
Nobis aptaque reddunt,
Ut per singula membra
Succedant alimenta:
Sic vis regia terrae
Est, quae vivificat re
Quae sunt morti sepulta,
Et sub flumine mersa.

II.

BASSE-TAILLE.

T Out lieu n'est pas propre à la génération des choses; & on n'emploie pas indifféremment toutes sortes d'urnes à renfermer les cendres des Rois.

Il n'y a aussi qu'un assemblage unique de la Terre & de l'Iris, dont une petite portion sert à contenir les cendres de notre Oiseau jusqu'à sa resurrection future; mais dans le sein de cette terre est cachée une vertu secrette, qui lui rend la vie. Car comme par la cuisson le levain forme de la farine du pain de toute espece, & la rend propre à porter l'aliment dans toutes les parties du corps: de même la vertu toute-puissante de cette terre vivifie en effet ce qui est mort, & enseveli sous les flots.

Est & Lac muliebre,
Ex ipsoque cruore
Venis corporis actum,
Mammis bisque recoctum,
Quo, si quando sit ortus,
Pascatur benè foetus.

Non arcana recludam
Quae sunt; his tamen addam,
Vas Hermetis amari
Hâc tellure parari:
Nam contemnere flammas,
Ac dediscere rimas,
Hoc unum valet; indè
Omni poscitur arte.

Haec est Regia cera
Firmans nostra sigilla,
Paucis multa retexam:
Haec res unica formam
Dat, praebetque vigorem,
Cunctis rebus honorem.

On peut encore la comparer au Lait de femme, qui formé du sang qui circule dans les veines, lorsqu'il s'est recuit de nouveau dans les mammelles, devient propre à la nourriture de l'enfant nouveau-né.

Je ne trahirai point le secret; j'ajouterai cependant, que c'est de cette terre que veut être formé le vase d'Hermès, parce qu'elle est à l'épreuve du feu, & qu'elle ne se fend jamais. C'est ce qui la fait rechercher avec tant de soin.

C'est-là la cire Royale, qui sert à celler nos secrets: en un mot, c'est cette unique chose, qui donne à tout ce qui existe la forme, la vigueur & la beauté.

III.

TRIAS

CANTILENARUM

INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

Quantum boni dat ignis,
Referre vix queat quis,
In rebus universis,
Usu vel hujus Artis.
Iners rigor ligaret
Et cuncta suffocaret,
Si non calor foveret,
Viresque sustineret.
In Arte nil juvaret
Opus, nec ampliaret,
Si non adesset Ignis,
Qui notus est Magistris.

Nullis nutritur herbis.
Nec crescit ille lignis;
Nec esse bestialis,
Sed penè mineralis

III.
TRIADÉ
DES CHANSONS
INTELLECTUELLES.
HAUTE-CONTRE.

I L seroit difficile d'exprimer tous les avantages qu'on retire du Feu dans l'Univers, comme dans les diverses opérations de notre Art. Un froid mortel retiendrait toutes choses dans l'inaction, si la chaleur ne venoit au secours, pour les animer & leur donner des forces. En vain se donneroit-on beaucoup de mouvement dans notre Art; on n'y gagneroit rien, si l'on n'étoit aidé du feu qui est connu des Adeptes.

Ce Feu ne s'entretient ni à force d'herbes, ni à force de bois; sa nature n'est point animale, mais presque minérale.

Est agnitus. Vocatur
Ferrum, quod alligatur
Magnetino lapillo,
Haerens amore firmo.
Est sulphurata Taeda,
Argenteique viva
Liquoris unda, tingens,
Et rem colore fingens.
Est Spiritus benignus,
Qui cuncta format intùs,
Subtilitate donans,
Et omne corpus ornans.

O mira vis caloris,
Quàm magna dona prodis
Notâ Sophis in arte,
Opus regas ut omne!
In Igne namque solo
Consistit Artis ordo.
Ab hoc procul, prophani,
Et non abite sani;
Ne flamma vos sacrata
Tangat, nequamve lingua
Vulgo revelet illam,
Quam profit esse tectam.

MEDIA.

C'est le Fer dont on arme la pierre d'Aiman, à laquelle il s'attache d'un lien indissoluble. C'est une Torche ensouffrée; une Eau vive argentine, qui teint & colore notre oeuvre. C'est Un Esprit bienfaisant, qui donne la forme intrinseque à toutes choses, & qui subtilise tous les corps.

O vertu admirable de la chaleur, de quel merveilleux secours n'êtes-vous pas aux Sages, pour la direction de leurs opérations dans l'Art qui leur est connu! Car tout le secret de cet Art consiste uniquement dans le Feu. Loin de ce Feu, prophanes: retirez-vous, vulgaire insensé, de-peur que cette flamme sacrée ne vous éclaire, & que votre bouche impure ne rende publics ses mysteres, qu'il est à propos de tenir cachés.

D

III.

MEDIA.

Q Uanta vis Lunariae
A ddicatur herbulae,
Ex Librorum paginis
Cernitur passim satis:
Quae rubro sit stipite,
Subnigro sed cortice,
Flore citrino, bonâ
Suavitate praedita.
Crescit ad Lunae vices,
Et vivescit in dies.
Lullius subtilibus
Velat hanc contextibus;
Et Sophorum plurimi
Praedicant tantae rei
Abditam vim, posteris
Atque commendant suis:
Qui locum non suggerunt
Quo viget, sed supprimunt.

Haecque Glauce proditur,
Mortuis quâ redditur
Vita tactu piscibus,
Et calor redit novus.

III.

TAILLE.

LA plûpart des Livres font assez connoître l'excellence & la vertu de la petite herbe nommée Lunaire. Sa tige est rouge, son écorce noirâtre, sa fleur de couleur de citron; & elle exhale une odeur douce & agréable. Elle croît selon les différentes phases de la Lune, & embellit de jour en jour. Raimond - Lulle l'a cachée sous des Allégories mystérieuses; & entre les Sages plusieurs ont vanté la vertu secrète de cette herbe merveilleuse, & l'ont recommandée à leurs successeurs: mais aucun d'eux n'a indiqué le lieu ou elle se trouve, & tous ont gardé le secret à ce sujet.

C'est, dit-on, l'herbe appelée Glau-cé, dont l'attouchement rend la vie aux poissons qui sont morts, & leur redonne une chaleur nouvelle.

Ipsa Moli traditur,
Si Poëtis creditur,
Quam dedit Laërtio
Editus Majâ caelo,
Fascinum quo verteret,
Et venenum vinceret,
Dira strix quod poculo
Obtulit Circe suo.

Sol potentialiter
Huic inest, realiter
Luna, quae metallicis
Antecellunt caeteris.
Sola subjectum basis
Illud est artis gravis.
Magnes est ferrum trahens,
Et vapor lympham tenens
Morbus & piscis sali;
Sydus extat & Poli.

C'est, si nous en croyons les Poètes, le fameux Moli, dont le fils de Maia fit présent à Ulysse, pour lui servir de préservatif contre les enchantemens de Circé, & d'antidote contre le poison que lui offrit cette cruelle Magicienne.

Le Soleil & la Lune, qui l'emportent sur tous les autres Corps métalliques, sont renfermés dans cette herbe; le Soleil en puissance, & la Lune en acte. Elle est le seul fondement & la base du grand Art. C'est l'Aiman, qui attire le fer; c'est une vapeur toute grosse d'eau, un mal contagieux pour le poisson que nourrit la mer salée, & un Astre qui brille dans les Cieux.

III.

GRAVIS.

A Ltis Pergama muris
Non vi victa, nec armis;
Sed fictae superata
Artis fraude Pelasgâ,
Postquàm dona Minervae
Captarunt sibi gratae.
Quisquam novit, Equinâ
Quòd sint perdita formâ,
Haec dum subdidit hostes,
Alvo quos tulit intùs.

Haec sunt moenia Trojae
Firmâ turribus arce,
In quam nil referemus,
Si non arte juvemus.
Nam non corpora captant
Vim, quam spirituum dant
Aurae, sive vapores,
Naturaeque calores;
Si non illa marito
Nubat foemina fixo,
Astus hos imitare
Graecorum, generare

III.

BASSE-TAILLE.

C E ne fut point à la force des armes que succomba la superbe Troie: elle devint la victime de la ruse & de l'artifice des Grecs, en recevant dans son sein le présent fatal fait à Minerve qu'elle révéroit. Personne n'ignore, que sa ruine fut dûe à ce fameux Cheval de bois, qui lui cacha les nombreux ennemis, qu'il renfermoit dans ses vastes flancs.

Ce sont-là les murs, les tours & les remparts de Troie, que nous n'escaladerons jamais, si nous n'usons de ruse & d'adresse. Car les Corps ne reçoivent point la vertu que communique le souffle des esprits, c'est-à-dire, les vapeurs & le feu de la Nature, si on ne marie cette femelle avec le mâle fixe. Imitiez donc la ruse qu'employèrent les Grecs,

Si quaeras tibi notum
Verax arte Lapillum.

Haec sunt poma, citatae
Quae curreus Atalantae
Ter projecit Ephebus
Palmam prendere certus.
Solis filius audit
Hic, qui vellera promit
Phrixi, Martis in horto
Debellanda duello.

Haec immota palatî
Sunt fundamina nostri,
Quae si nescia desint,
Nil quid caetera prosint,
Hic est nidus inermes
Donans veste volucres,
Ex quo saepè resurgunt,
Implumesque revertunt.

si vous voulez ne point vous égarer en cherchant la Pierre qui vous est connue.

Ce sont-là les fameuses pommes, que le jeune Méleagre, sûr de sa victoire, jeta par trois fois dans sa course sur le passage de la légère Atalante. Il n'y a que le fils du Soleil, qui possède cette précieuse toison de Phrixus, qu'il faut conquérir les armes à la main dans le champ de Mars.

Tels sont les fondemens inébranlables de notre édifice. Si on les ignore, le reste ne sçauroit être d'aucune utilité. C'est-là le nid, où l'Oiseau se revêt des plumes qui lui manquoient, & d'où il ressuscite souvent & renaît sans plumes.

IV.

TRIAS
CANTILENARUM
INTELLECTUALIUM.
ACUTA.

V Irgo decente formâ,
Ex stirpe Regis orta,
Matura jam, marito
Se mancipare pulchro
Dum nititur, per oras
Mittit procul remotas,
Qui nuptiis decorum
Quaerant amore sponsum.
Hi multa permearunt
Dum Regna, navigarunt
In Indiam supremam,
Quà versus est Iapan.
Hîc veste vilior
Inventus est, cruore
Qui Regio venustus
Vir diceretur ortus.
Villosa pellis omnes

I V.

T R I A D E

D E S C H A N S O N S

I N T E L L E C T U E L L E S .

HAUTE-CONTRE.

U Ne jeune Vierge d'une grande beauté, & issue de sang Royal, étant en âge d'être mariée, & voulant se donner un époux qui lui convint, envoya quelques-uns de ses Sujets dans les pays les plus éloignés pour lui chercher un mari digne de ses inclinations. Ceux-ci en parcourant différens Royaumes, arriverent par mer dans l'Inde supérieure du côté du Japon. Là sous un habit vil & méprisable ils trouverent un homme qu'on disoit issu de sang Royal. Une peau garnie de longs poils

Illi tegebat artus,
Phumaeque crebriores
Haesere per capillos;
Hinc quòlibet movere,
Ventoque se ciere
Solebat: hunc vocarunt,
Et nuptiis dicarunt
Tam splendidae Puellae;
Quos est secutus ille.

Praefixa lux honori
Solennis est, decori
Ne quid relinqueretur;
Sed omne jus daretur.
Thorus jugalis ambos
Accepit igne captos;
Et Cypriae favore
Ligavit ex amore.

Tres Pronubi ferebant
Taedas, choros trahebant:
Plausêre Gratiarum
Trigae; novemque cantum
Musae dedêre, Phoebo
Suavi sonante plectro.

O quàm premit benignus
Hinc mox utrosque somnus,
Ex quo levata virgo
Foetum gerebat alvo!

couvroit tout son corps, & ses cheveux étoient tout parsemés de plumes; aussi se remuoit-il à tout vent. Ils l'aborderent; & l'ayant destiné à devenir l'époux de leur auguste Princesse, il les suivit.

Pour que rien ne manquât à la cérémonie, & que tout se fit dans les regles, on choisit un jour solennel pour la célébration de ces nêces. Les deux époux pleins d'amour l'un pour l'autre entrèrent dans le lit nuptial, où dans leurs embrassemens amoureux Venus leur prodigua ses faveurs les plus précieuses.

Trois Paranymphe portoient les torches nuptiales, & conduisoient la nêce. Les trois Graces applaudirent à cette union; & les Muses la célébrèrent par des Vers dignes d'Apollon.

Que ce fut un doux sommeil, que celui auquel se livrerent ensuite les deux époux! La Pucelle ne se réveilla qu'en-cainte du fruit qu'elle portoit dans son sein.

I V.

MEDIA.

O Rbe Lunati ferae
Decidissee plurimae
Afferuntur Ethnicis,
Fortè sed non abs Tropis:
Ex iis fertur Leo,
Monte saevus arduo,
Herculis quem sustulit
Robur, & morti dedit.
Ille spumâ lucidae
Congelatus Cynthiae,
Dictus est in inferum
Lapsus è Caelo solum.

Fabulae sed veritas
Huic subest, haud vanitas:
Nam Leonino latet
Ore res, quae perplacet
Prae bonis mundi Sophis,
Est & illis utilis.
Artis haud parvae liquet;
At quis hunc neci daret?
Huic fit Alcidae manus,
Clava, necnon impetus,

I V.

T A I L L E.

L Es Poètes voulant peut-être cacher leurs mysteres sous le voile de l'Allégorie, ont feint qu'autrefois plusieurs Animaux féroces tomberent de la Lune sur la terre. De ce nombre fut, dit-on, le Lion furieux de la Forêt de Némée, qui étant engendré de l'écume congelée de la brillante Diane, tomba du Ciel dans ces bas lieux, & fut mis à mort par le vaillant Hercule.

Sous l'écorce du mensonge cette Fable cache une grande vérité: car dans la gueule du Lion est cachée une chose, que les Sages estiment plus que tous les biens du monde, & qui leur est très-utile. Ce n'est pas peu de chose que de la trouver: mais qui sera le vainqueur du Lion? Pour dompter un monstre dont les griffes & les dents sont tant à craindre, il ne faut pas moins que les bras, les forces

Quo trucidet belluam
Ungue, dente noxiam.
In lacunam concavi
Est citandus hic thori;
Fitque suffitus croco,
Et fragrante succino.
Indè mollitur fera
Omnibus membris, aquâ
Praeligatis faucibus;
Et perit sub fluctibus.

Hunc Leonem noscere
Cura sit. De Sydere
Quo cadit, ros caelicus
Stillat herbis humidus,
Fertque germen semini,
Flosculumque stipiti,
Unde nostra plantula
Crescit, & dat pabula,
Quae Leoni grata sunt,
Languidisque conserunt.

GRAVIS.

& la massue d'Hercule. Qu'on le force d'entrer dans le réduit humide & concave du lit qu'on lui a préparé, parfumé de saffran & d'ambre d'une odeur agréable. Là tous les membres de l'animal s'amolliront; & suffoqué des eaux qui l'environnent, il périra sous les flots.

Que lion s'applique à connoître ce Lion. De l'Astre dont il tombe, découle une rosée céleste qui humecte les herbes, qui porte le germé dans leur semence, & couvre leur tige de fleurs. C'est elle qui donne l'accroissement à notre petite plante, & qui lui fait produire une nourriture agréable au Lion, & profitable à ceux qui manquent de force.

I V.

G R A V I S.

T Erris dives & auro
Prisco Rex fuit aevo,
Qui latissima Regna,
Et multiplicis arva
Ubertatis habebat,
Quae cum pace regebat.
Huic non mascula proles,
Sed virgo fuit haeres:
Quae cùm nupta fuisset,
In lucemque dedisset
Natum stemmatis alti,
Vultûs atque venusti;
Huic possessio regnis
Uni cessit avitis.

At Rex alter opimas
Ipsi reddere terras
Promisit, sibi charam
Quòd si ducere natam
Uxorem velit ultrò,
Et se sistere Regno.
Paret victus amore,
Et sponsam capit ille.

I V.

BASSE-TAILLE.

I L y eut autrefois un Roi très-riche en terres & en or, qui gouvernoit en paix un grand Royaume, & un pays fertile en toutes sortes de choses. Ce Roi n'avoit point de fils, mais une fille son unique héritière, qui ayant été mariée, mit au monde un Prince d'une grande beauté lequel succéda à son ayeul,

Cependant un autre Roi offrit de donner à ce Prince de riches terres, s'il vouloit épouser une fille qu'il avoit, & qu'il aimoit tendrement, & se rendre dans ses Etats. Le Prince épris des charmes de la Princesse accepta la proposition, & le mariage se fit.

Post non tempore longo
Mater portat avito
Ex Regno bona cuncta,
Ipsi datque tenenda.
Hinc ditissimus ille
Reges vicit in orbe.

Vix sermone referri
Pondus divitis auri
Possit, maxima rerum
Cornu copia verum.
Non desunt ibi gazae
Regales sine fine:
Nam quae ceperat arva
Dono matris avita,
Auro plena redundant,
Et sic aurea donant
Terrae; flumina rubras,
Auri frustula, glebas
Volvunt montibus altis,
Contorquentque sub undis.

Peu de tems après la mere du Prince emporta toutes les richesses du Royaume de son pere, & en fit présent à son fils; ce qui le rendit le Monarque le plus riche & le plus puissant de l'univers.

A peine pourroit-on exprimer les trésors immenses qu'il possédoit en or & en effets précieux de toute espece: c'étoit une vraie corne d'abondance. Car le Royaume de son ayeul, dont sa mere l'avoit mis en possession, regorgeoit d'or: la terre n'y produisoit que de l'or; & les rivières y rouloient sous leurs flots un sable doré des grains d'or, qu'elles détachotent des Montagnes.

V.

TRIAS
CANTILENARUM
INTELLECTUALIUM.
ACUTA.

P Syche venusta vultu,
Vestisque pulchra cultu,
Cupidinem fugatum
Quaesivit expetitur
Pernix furotis oestu
Longo labore, cursu
Multos vagans per annos
Tractus soli per omnes.

Cognovit haec amorem
Suum latere tandem
Arabicas per oras;
Concepit undè curas.
Cupido nam sodalem
Junctum tenet perennem
Vulcanium tyrannum:
Hunc illa non amicum

V.

TRI ADE
DES CHANSONS
INTELLECTUELLES.

HAUTE-CONTRE.

LA belle Psyché couverte de ses habits les plus précieux, & pressée de l'ardeur qui l'animoit, chercha long-tems l'Amour, qu'elle avoit forcé de s'éloigner d'elle. Pendant plusieurs années elle parcourut avec des fatigues incroyables tous les pays de la terre, sans pouvoir le trouver.

Elle sçut enfin que ce Dieu qu'elle aimoit étoit caché dans l'Arabie; ce qui la chagrina beaucoup. Car l'Amour a pour compagnon inséparable le Dieu du feu, que Psyché a en horreur, parce

Exhorret, & timescit
Semper, patique nescit.
Hic impediret arctos
Nexus, nec inter ambos
Concordiam probaret;
Sed litibus secaret.

Id cùm moveret ipsam
Quaesivit huic medelam:
Ad filiam tetendit,
Eique rem retexit.
Haec Gammarina dicta,
Est uxor, & reperta
Cupidinis fugacis
Mater, Psyches nepotis.
Mox nata cepit in se
Negotium, probèque
Promisit inter illos
Pacis novare foedus.

Tuetur hanc & illum
Dum nata, nec tyrannum
Formidat, hinc nepoti
Psyche ligatur uni;
Diversitas & horum
Est temperata morum.

qu'il n'est pas de ses amis: aussi le fuit-elle toujours, & ne peut le souffrir. Elle sçait qu'il s'opposeroit à leur union intime, & que bien-loin de mettre la paix entr'eux, il ne travailleroit qu'à les diviser.

Agitée de cette inquiétude, elle chercha un remede à ce mal: elle alla trouver sa fille, & lui découvrit ce qui se passoit. Celle-ci appelée Gammarine, est femme & mere de l'Amour fugitif petit-fils de Psyché. Elle se chargea aussitôt de l'affaire, & promit de les raccommoder au mieux.

Depuis ce tems-là, sous la protection de la fille qui veille sur l'un & sur l'autre, & qui ne craint point le Dieu du feu, Psyché vit dans une union parfaite avec son petit-fils, la diversité de leurs inclinations se trouvant ainsi heureusement conciliée.

V.

MEDIA.

E St volucris Indicis
Dicta Ruc in insulis,
Grandiore corpore,
Et stupendo robore,
Tollat alis ut viros,
Subvehens nec non equos,
Aetheris per invios
Pervolando tramites.
Haecprehendit unguibus
Belluam, quae dentibus
Est eburneis, oreque
Fungitur promuscide.
Pressus Ales hâc gravi
Mole, succumbens, humi
Sternitur praedam tenens;
Undè se non eximens,
Morte tandem mutuâ
Perditur cam belluâ.

Protinùs vir advolat
Inquilinus, & necat
Semi-mortuas feras;
Undè carnes luridas

V.

TAILLE.

I L y a dans les Isles de la mer des Indes un Oiseau nommé Ruc, qui est d'une grandeur & d'une force si prodigieuses, qu'il enleve les hommes, même les chevaux, & les transporte au travers des airs. Un jour il prit entre ses ferres un de ces Animaux, dont les dents sont d'ivoire, & qui se servent d'une trompe au lieu de bouche. Mais succombant au poids de cette lourde masse, l'Oiseau tombe par terre sans lâcher sa proie; & ne pouvant se relever, il meurt enfin de la mort qu'il donne à son ennemi.

Dans le moment accourt un habitant du Pays, qui acheve de tuer ces deux Monstres à demi-morts. Ensuite les ayant

Pelle detractâ capit,
Et domum secum gerit:
Quas coquens in furnulo
Assat, ut pro ferculo
Regis asservet sui:
Ille namque mox ibi
Hoc futurus prandio,
Vesceretur ferculo.

Hujus est virtus cibi,
Addat ut vim lumini,
Ut remota nubibus
Cernat, & sub noctibus,
Quae sepulta vel Polo,
Sustinentur aut solo.
Indè tantum ferculum
Regibus dat pabulum,
Undè cernant longiùs,
Et queant acutiùs
Judicare grandia
Regna per negotia.

écorchés, il en prend la chair, qu'il emporte chez lui, où il la cuit dans un fourneau, & la rôtit, la destinant à servir de régal à son Roi. Ce Prince arrive en effet peu de tems après, & fait son dîner de ce ragoût.

Cette nourriture a la vertu de fortifier la vûe au point, qu'au travers des nuages & des ténèbres les plus épaisses on aperçoit ce qu'il y a de plus caché dans le Ciel & sur la terre. Aussi ce mets est-il réservé pour la bouche des Rois, afin qu'ils voient de plus loin, & qu'ils puissent pourvoir plus sagement au gouvernement de leurs royaumes.

V.

GRAVIS.

T Amerlanius haeres;
Magnus jure Mogoles
A vulgo vocitatus,
Qui nunc ordine densus
Indi ditia Regna
Unus multa Monarcha
Subjecit sibi, certas
Anni tempore gazas
Spectat quolibet Aulae,
Oblectatque bonis se,
Pascens lumina rebus,
Quas fert Indica tellus.

Hic ingentibus aedes
Patri sumptibus aequas
Instaurare laborat,
Quas miris pius ornat
Thesauris. Latus illis
Triplex omne columnis
Coeli surgit in auras,
Et nubes quatit altas.
Fundamenta locata
Sunt, auroque parata,

V.

BASSE-TAILLE.

UN des héritiers de Tamerlan, que le Peuple appelle avec raison le Grand Mogol, & le dixieme de ce nom qui possede aujourd'hui les riches & nombreux Royaumes de l'Inde, en quelque saison de l'année que ce soit, aime à faire la revue de ses trésors, & à repaître ses yeux des biens qui naissent dans ses Etats.

Ce Prince pieux emploie des sommes immenses pour élever à son pere un Temple superbe, qu'il enrichit de présens sans nombre. Les côtés de ce magnifique édifice sont ornés d'un triple rang de colonnes, qui au travers des airs portent leur tête jusqu'aux nues; & les fondemens en sont d'or, afin que la violence en-

Ne vis verteret hostis
Undae, flamma vel ignis.

Nam Rex hùc putat ipse
Patris spiritus indè
Quod post funera tendat,
Et cum corpore degat.
Hic tanto simulachro
Dignatusque sepulchro
Manes jure parentis,
Mactans ossaque justis.
Hoc nostro monumentum
Inprimis Duce dignum
Censetur, migret hùc quo
Vitâ spiritus orbo.

Sic Aegyptius urnam
Serapis preciosam
Immigrasse putatur,
Quò post fata moratur.

VI. TRIAS.

nemie de l'eau ou du feu ne puisse les endommager.

L'opinion de ce Prince est, qu'après la mort l'ame de son pere viendra se rendre dans ce lieu, & y habiter avec son corps. C'est pour cette raison qu'il érige à ses Manes ce superbe monument, ou il arrose ses cendres du sang des victimes. C'est-là le Tombeau seul digne de notre Roi, dont l'esprit dépouillé de son corps doit faire sa résidence en ce lieu.

C'est ainsi qu'on croit que l'Egyptien Sérapis passa après sa mort dans l'Urne précieuse qu'il habite.

VI.
T R I A S
C A N T I L E N A R U M
I N T E L L E C T U A L I U M .
A C U T A .

V Astus Draco cavernam
Intrârat excavatam,
In obvios venenum
Ut mitteret nefandum.
Saevo tremendus ictu,
Soloque mille tactu
Jam funeri dicârat,
Et eminùs necârat:
Nulli patebat undè
Tantae fuere noxae.
Mox Socrates in altâ
Scrutatus est columnâ
Per concavum specillum
Anguem latere magnum,
Qui Regulus vocatur,
Et hostis aestimatur

VI.
TRIADÉ
DES CHANSONS
INTELLECTUELLES.
HAUTE-CONTRE.

UN Dragon d'une grandeur énorme étoit entré dans une caverne, d'où il répandoit son venin sur tous les passans. Déjà du seul attouchement de son souffle empesté, ce Monstre terrible avoit porté la mort dans le sein d'une infinité, sans que personne imaginât la cause d'une si grande désolation; lorsque Socrates découvrit, par le moyen d'un miroir concave, que dans une haute Colonne étoit caché un grand Serpent appelé Basilic, qui est l'ennemi mortel des hommes, & dont le poison est plus sub-

Viventiumque vivus,
Serpentibusque peius.

Huic ille ponit altâ
Adversa turre spectra,
Ut bestiae videri
Possint, & intueri
Imaginis sub umbrâ
Se se valeret ipsa.
Ex fulgidis metallis
Splendore perpolitis
Specilla sunt parata,
Tornoque concavata;
Magneticoque tractu
Vigent, trahuntque flatu
Vicina quae venena,
Et perdomant remota,

Cùm Regulus reflexam
Suam videret umbram
Imaginemque, foedas
Incautus hausit auras;
Et sic perit sagittis,
Quas misit ipse, jactis.

Hunc artis est Draconem
Necare sic nocentem,
Ejusque virus omne
Auserre fraude cautè,
Et rursùs in metalla
Plantare laevigata.

til, que celui de tous les autres animaux de son espece.

Alors sur le haut d'une tour opposée il plaça une figure de ce Monstre, afin qu'elle pût en être apperçue, & qu'il pût s'y reconnoître. Il y joignit un miroir concave, composé des métaux les plus brillans & les plus polis, qui par sa vertu magnétique attiroit les poisons les plus éloignés, comme les plus voisins, sans pouvoir en être altéré.

Le Basilic ayant vû son image réfléchie dans ce miroir, avala le poison sans s'en appercevoir, & fut ainsi percé des mêmes traits qu'il avoit lancés.

C'est un grand art de sçavoir tuer ce Dragon mortel, en tirer tout le venin subtilement & avec adresse, & le faire passer ensuite dans les métaux polis.

VI.

MEDIA.

P Ersicis in finibus
Unda rubra fluctibus
Commovetur, torrido
Usta Cancri cingulo.
Teutonum de terminis
Fortè velis hûc ratis,
Pulsa, venit invia
Multa per discrimina.
Inclytus Dux sederat
Puppe celsâ, rexerat
Qui secando turbida
Nave ponti marmora:
Signa cujus candidus
Fronte Bos, quem circulus
Cingit ex ferro rubens,
Saltibus solum premens;
Quo metalli pondere
Est gravata, turbine
Fluctuet ne longiùs,
Et prematur fluctibus.

Eurus atrox jam fretum
Pervolabat horridum:

VI.

TAILLE.

S Ur les confins de la Perse, & sous le Tropique brûlant du Cancer, est une Mer rouge, où après avoir essuyé plusieurs dangers, un Vaisseau parti du pays des Teutons fut par hazard porté par les vents. Ce Vaisseau étoit commandé par un vaillant Capitaine, qui du haut de la poupe où il étoit assis, l'avoir conduit jusques-là au travers des flots orageux. Il portoit pour enseigne un Boeuf bondissant au front étoilé, lequel étoit environné d'un cercle de fer rouge dont on avoit chargé le navire, afin que le poids de ce métal empêchât qu'il ne devint le jouet des vents & des flots.

Cependant l'Eurus en furie soulevant les ondes, emporte le Vaisseau, qui est

Indè navis pellitur,
Et profundo sistitur.
Namque Dux dum naufragus
Enatat, magnetibus
Sensit undam fertilem,
Quae trahat fundo ratem
Mole ferri turgidam,
Et sibi nectat citam:
Tantus est amor duo
Inter haec, ut vinculo
Arctiore se trahant,
Atque nodis uniant.

Nostra Navis est, mare
Quam resorbet vortice:
Magnes haud abest Sophis,
Quo ligatur sanguinis
Candidam fluxu rosam
Diva quae dedit rubram.

englouti sous les eaux. Dans ce naufrage, le Capitaine cherchant à se sauver, s'aperçut que le fond de cette Mer étoit tout semé de pierre d'Aiman, qui attiroit à lui le Vaisseau chargé de fer, & ne permettoit point qu'il s'éloignât. Car il y a entre eux une si grande sympathie, qu'ils s'attirent l'un & l'autre, & forment ensemble l'union la plus étroite.

C'est notre Vaisseau, que la Mer engloutit dans ses gouffres profonds. A l'égard de l'Aiman, qui a la vertu d'arrêter la Déesse, dont le sang répandu rougit la rose blanche, les Sages savent où le trouver.

VI.

GRAVIS.

P Risco sanguine cretus
Parthorum fuit Heros,
Cui Brachmanica turba
Olim praescia fata
Dictârat, fore tempus,
Quo nil ederet annus,
Nec messis daret aequum
Caelo divite fructum.
Hinc granaria longa
Per latissima rura
Educi jubet, alto
Et consurgere caelo.

Non parere recusat
Rex; at reddere tentat
Quae mandata fuerunt,
Ac Orâcla tulerunt.
Mox sunt mille vocati,
Qui pro munere grati,
Aequarent nova stellis
Ceslis horrea tectis.
Non intervenit amplum
Tempus, quin benè coeptum,

VI.

BASSE-TAILLE.

I L y eut autrefois un Prince issu de l'ancien sang des Parthes, à qui les Brachmanes avoient prédit, qu'un tems viendrait, où l'année seroit stérile, & où la terre ne rapporteroit aucun fruit. En conséquence ils lui ordonnerent de faire construire dans toute l'étendue de ses Etats de vastes greniers, & de les élever jusqu'aux nues.

Le Prince se disposa à obéir, & à exécuter ce qui lui étoit commandé par cet Oracle. Aussitôt il rassemble une infinité d'Ouvriers, qui étant bien payés, travaillèrent à l'envi à élever jusqu'au Ciel les nouveaux greniers. En peu de tems on vit ce grand ouvrage commencé, &

Finitumque notatum
Sit cunctis benè factum.
Haec in tecta relata
Sunt, quae munera terra
Ubertate dedisset,
Et matrice tulisset.
Hùc sunt centupla dona
Et millena regesta,
Quae Bacchusque Ceresque
Effudêre benignè.

At si lance rependis
Aequâ, quale sub istis
Munus percipiatur
Velis, atque legatur;
Certus mente videbis,
Favissamque notabis.

Non Psammenitus auri
Custos accola Nili,
Nec quondam Pharo solus
Instant condere fructus:
Est & cura Sophorum,
Auro crescat ut aurum.

porté à sa perfection. Là furent rassemblées toutes les productions, que la terre avoit nourries dans son sein, & qu'elle avoit prodiguées aux hommes dans sa fécondité. Là furent mis en réserve les nombreux présens de Bacchus & de Cérès.

Vous qui cherchez à découvrir le trésor caché sous cette Allégorie, si vous y donnez l'attention nécessaire, vous le trouverez infailliblement, & serez frappé de son éclat.

Les Peuples voisins du Nil le long duquel ils habitent, & ceux de l'Isle de Pharos, ne sont pas les seuls qui s'empressent à mettre l'or en réserve: les Sages travaillent aussi avec soin à multiplier l'or par l'or.

VII.
T R I A S
C A N T I L E N A R U M
I N T E L L E C T U A L I U M .
A C U T A .

Haec est Scientiarum
Regina, dans triumphum;
Haec, Lullio docente,
Vexilla fert in Arte;
Et, teste Morieno,
Ad altiora pleno
Gradu vehit Scientem,
Beatque dote mentem,
Ut calleat futura
Quae sunt suprema fata,
Arcana quaeve caeli
Sint, Numinisve magni.

Haec est Creationis,
Nec non Redemptionis
Imago, quae, quod extat
Mysterium revelat.

VII.
TRIADÉ
DES CHANSONS
INTELLECTUELLES.
HAUTE-CONTRE.

C 'Est ici la Reine des Sciences, qui l'emporte sur toutes les autres: c'est, selon Raimond - Lulle, l'abregé de tous les Arts; c'est-elle, comme le dit Morien, qui élève l'esprit du Sage, le mettant en état de percer les ténèbres de l'avenir & de pénétrer les profonds mysteres de la Divinité.

C'est une vive image de notre Création & de notre Redemption, qui nous en dévoile le secret. Car comme Adam fut

Nam sicut est Adamus
Ex terreâ creatus
Glebâ luti rubente,
Pulchroque factus ore,
Et spiritu calentis
Flatûs Dei potentis
Perfusus, indè vitam
Ut carperet benignam;
Sic & Sophis rubellae
Adest propago terrae,
Quae fingitur, decente
Et tingitur colore.
Hic tractus ex metallis
Infunditur medullis;
Et corpori ligatur,
A quo lubens amatur.

Triplex ut amnis hortum
Rigabat, hinc Adamum
Qui suscipit, per anguem
Ubi patrare crimen
Deceptus est: tot undae
Nostraeque sunt minerae,
Queis abluatur; estque
Draco dolosus arte.
Hic conjuges in uno
Solutione vitro
Circumvenit, tenebris
Nigredinis subortis.

formé de la terre rouge, doué de tous les dons de la beauté, & rempli de l'esprit du souffle de Dieu Tout-Puissant, qui lui donna l'ame & la vie: de même les Sages ont leur matiere tirée de la terre rouge, qu'ils paitrissent, & à laquelle ils donnent une belle teinture, qui ayant été tirée des métaux, s'insinue dans ses parties les plus intimes, & s'unit au Corps, qui la reçoit avec plaisir.

Trois Fleuves arrosoient le Jardin de délices, où Adam fut placé après sa création, & où trompé par le Serpent, il se rendit coupable aux yeux de Dieu. De même trois Eaux arrosent notre miniere; & il y a aussi dans l'Art un Dragon subtil, qui au milieu des ténèbres que répand la couleur noire, surprend les deux Epoux en solution dans le même verre.

VII.

MEDIA.

M Ancipati funeri
Sunt Adami posterì,
Quòd DEO non obsequens
Primus inventus parens,
Poma dum decerpserat
Arboris, quam non erat
Fas adísse. Tàm trucis
Non medela criminis:
Omnis est homo reus
Illius viro fatus.

Tùm DEUS benignior
Adfuit sui memor,
Et gravi mysterio
Cogitat periculo
Mortis humanam genus
Liberare protinùs.

Sic Deus potens Homo
Factus est, qui subdolo
Daemoni caput terit,
Omne robur & rapit,
Nascitur dum Virgine,

VII.

TAILLE.

Toute la Postérité d'Adam fut assujettie à la mort, parce que ce premier Pere désobéit aux ordres de Dieu, en mangeant du fruit de l'arbre, auquel il lui étoit défendu de toucher. Rien ne pouvoit effacer un si grand crime; & tout homme sorti de cet homme coupable naissoit criminel comme lui:

Lorsque le Créateur touché de ses maux, se souvint qu'il étoit son pere, & résolut d'enlever le Genre-Humain à la mort par le plus grand de tous les mysteres.

En conséquence le Dieu Tout-Puissant se fait Homme, naît d'une Vierge; & malgré son innocence répandant son sang,

Labis expers, & cruce
Horridam mortem subit,
Et cruentus interit.

Sic in Arte mysticâ
Sunt & haec umbris sacra
Tecta, sicut Lullius
Caeterique latiùs
Asserunt suis libris,
Ut potest videre quis.
Nam quod est à criminis
Mole liberum, reis
Subvenit, metallico
Sulfuri vim dans suo
Puriore sulfure,
Lumen & de lumine.

Qui modum perceperit,
CHRISTUS ut salvaverit
Nos ab aeternâ nece;
Hic potest & noscere
Artis arcanæ scopum,
Quoque tingantur, modum,
Quae metalla vilibus
Sunt repleta faecibus.

& subissant sur une croix le genre de mort le plus horrible, il écrase la tête du Dragon infernal, & lui ôte tout son venin.

Ce mystere sacré est aussi caché dans l'Art sous le voile des figures, comme on peut le voir plus au long dans les Livres de Raimond-Lulle & des autres. Car le pur y vient au secours de l'impur; & par son souffre plus épuré, cette lumiere de lumiere fortifie le souffre métallique.

Qui concevra la maniere dont Jesus-Christ nous a sauvés de la mort éternelle, pourra aussi comprendre le but de cet Art mystérieux, & comment on peut teindre les métaux grossiers & impurs.

VII.

GRAVIS.

I Nfinita potensque
Virtus Numinis usque
Humanam rationem,
Et captum super omnem,
Excedit, quia nulli
Retro subdita fini,
Non his aequiparanda,
Quae caepêre caduca.
Hinc aeterna Potestas,
Ut deflecteret iras,
Et mortalia corda
Noxâ cassa malignâ
Caelos ferret in altos,
Ac componeret imos
Cum summis, & amico,
Quae contraria, vinclo:
Mortalemque Deumque
Conjunctos cupit esse
Personâ simul unâ,
Quae sit certa medela
Cretis semine lapsi,
Ut salventur, Adami.
Sic & corpora fixa

VII.

BASSE-TAILLE.

L A vertu infinie & toute-puissante de
l'Eternel est fort au dessus de la raison &
de l'entendement humain, parce que
n'ayant ni commencement ni fin, rien de
ce qui a commencé, & qui doit finir, ne
sçauroit lui être comparé. Ainsi pour ré-
concilier avec lui les mortels coupables,
& les rendre dignes du celeste séjour, &
pour établir un lien d'union entre les
contraires, entre les choses supérieures &
les inférieures, l'Etre suprême voulut
unir Dieu & l'homme en une seule per-
sonne, afin qu'elle pût remédier efficace-
ment au mal, & sauver sa postérité cri-
minelle du premier Pere.

De même les Corps fixes ne se marie-
G iiij

Non infixæ marita
Amplectuntur amore,
Aut nectunt sibi firmè,
Nî sit suave ligamen,
Extremique levamen,
Quod diversa metalla
Formâ jungat in unâ.
Quaerendus Mediator
Extat, qui fit amator
Utrorumque fidelis,
His & servit, & illis.

O Natura stupenda,
Quàm vestigia certa
Salvatoris adoras,
Et ceu dogmata monstras!
Hinc Ars & benedicta
Hoc est nomine sacra,
Quòd Divina revelet,
Nobis, nec sacra celet.

ront jamais bien avec les volatils, & ne s'uniront point étroitement avec eux, s'il n'y a un doux lien qui rapproche les extrêmes, & qui réunisse sous une même forme les différens métaux. Il faut chercher un Médiateur, qui également ami des uns & des autres, se prête également à tous.

O merveilles de la Nature, quelles traces adorables ne renfermez-vous pas a n'offrez-vous pas à nos yeux de notre Sauveur! C'est aussi pour cela que l'Art a mérité d'être appelé béni, parce qu'il nous révèle tous les Mysteres de la Divinité, & qu'il ne nous laisse point ignorer ce qu'il y a de plus sacré.

VIII.
T R I A S
C A N T I L E N A R U M
I N T E L L E C T U A L I U M .
A C U T A .

A Damici Nepotes
Faeces originales
Secum ferunt in orbem,
Foedant suamque prolem:
Hinc alma dicta Christi
Eos jubent renasci
Ex spiritu per undas
Divinitùs sacratas.

Sic convenit reverti
Res Artis, & retexi
In pristinam liquoris
Matrem serenioris,
Ut denuò per ortum
Nascantur integratum.
Hoc si manet neglectum,

VIII.
TRIADÉ
DES CHANSONS
INTELLECTUELLES.
HAUTE-CONTRE.

L Es Enfans d'Adam portent par-tout avec eux la tache originelle du péché, & la transmettent à leur postérité. C'est pour cette raison que JESUS-CHRIST leur ordonne de renaître de l'esprit dans les eaux sacrées du Baptême.

C'est ainsi que les choses de l'Art doivent retourner & se résoudre en cette liqueur pure dont elles tirent leur origine, afin de renaître de nouveau. Si l'on né-

Nec, ceu decet, peractum,
Sublimitate celsâ
Fruentur haud metalla.

Nam cùm recens Lyaeus
Luci foret dicatus,
Enutriendus undis
Obfertur ille Nymphis
Amaltheae, per oras
Ut pascuis amoenas,
Sic omnibus frequentes,
Hortisque crebriores,
Hic colluendo crescit,
Et in dies tumescit,
Donec juvena flore
Virescat aucta rore.
Bimater ipse audit,
Quòd matre bis datus sit
In lucis hujus auras,
Nutrice dante mammas,
Quae copiae ministrat
Cornu, lac & propinat.

Sic noster est lavacro
Foetus recens amico
Quaterque terque lotus
Formosior parandus,
Ut menstruum recedat,
Nec faex amara laedat.

gligé de le faire, ou si l'on n'y apporte pas les soins convenables, jamais les métaux ne parviendront à la sublimation.

Aussi voyons-nous qu'aussitôt après la naissance de Bacchus, on le donna aux Nymphes Amalthées pour le nourrir d'eau, afin qu'élevé dans leurs agréables prairies, arrosées d'une infinité de rivières, & plantées de jardins sans nombre, il crût & prît de l'embonpoint, jusqu'à ce qu'engraissé de la rosée, il eût acquis une jeunesse florissante. On l'a appelé *Bimater*, parce que sa mere, qui fut aussi sa nourrice, l'engendra deux fois, l'allaitant de ses mammelles, & le nourrissant des biens que prodigue la Corne d'abondance.

De même pour rendre plus beau notre petit nouveau-né, il faut le laver trois ou quatre fois dans un bain salulaire, qui le purifie du menstrue, & des impuretés grossieres qui pourroient l'endommager.

VIII.

MEDIA.

E Levatus in Crucem
Cûm foret CHRISTUS, gravem
Morte poenam sustulit,
Dum lytron jussum dedit
Criminum Patri suo,
Et sibi vero D E O,
Cum sacrato Flamine
Trinitatis integrae.
Passus est tûm vulnera
Quinque mortis nuncia,
Unde sanguis effluit
Innocens, qui perluit
Nostra peccati mala,
Labis & contagia,
Quae nocentes hausimus
Pristinis parentibus.
Hinc salutis symbolum
Gratiâ Christi datum:
Sanguis ejus in mero
Panis & formâ caro
Offeruntur, ut pii
Perfruantur creduli.
Illius Mysterii

VIII.

TAILLE.

J Esus-Christ élevé en Croix,
souffrit une mort cruelle, pour payer à
son Pere, à soi-même DIEU comme le
Pere, & à l'Esprit Divin qui compose
avec eux la Très - Adorable Trinité, la
peine dûe à nos pechés. Il reçut alors
cinq plaies avant-courrieres de sa mort,
d'où sortit son sang innocent, pour ef-
facier nos crimes, & laver la tache ori-
ginelle dont nous avoient souillés nos
premiers Parens. C'est de-là que suivant
l'institution de ce divin Rédempteur, sa
chair & son sang s'offrent sur nos Au-
tels sous les especes du pain & du vin,
pour servir aux Fideles de gage du salut.

Les Sages nous offrent aussi dans l'Art

Dant imaginem Sophi
Arte sacra, dum ferunt
Hoc modo quod accidunt
Sanguinis fluxus rubri,
Qui metallis inditi,
Ipsa conservent focus
Ignium fortissimis.

Fluxit hic ex pectore
Pyrami, quod vulnere
Morte Tisbes perculit
Ipse, quo se sustulit:
Undè Mori candida
Grana facta sunt nigra.

Fluxit idem Cypriae
In rosetis de pede,
Quo rosarum flosculi
Sunt priùs tincti rubri.
At cruor venis fluens
Corporis nostri rubens
Omnibus perfectior
Rebus est, & fortior.

GRAVIS.

sacré une image de ce Mystere, en nous apprenant qu'on y voit couler des ruisseaux de sang, qui lorsqu'ils ont pénétré les métaux, les conservent entiers au milieu des feux les plus violens.

C'est ce sang qui sortant du sein de Pyrame, lorsqu'il se perça lui-même sur le corps expirant de sa chere Thisbé, noircit les fruits du Mûrier qui étoient blancs auparavant.

C'est ce sang qui coulant du pied de Venus dans ses jardins plantés de rosiers, rougit les roses qui auparavant étoient blanches. Mais celui qui sort empourpré des veines de notre Corps, a une perfection & une vertu à laquelle rien n'est comparable.

VIII.

GRAVIS.

I Gnito super altum
Curru vectus Olympum
Vates fertur Elias,
Ut calcet pede stellas,
Dans exempla futurae
Non fallacia vitae,
Mortales ubi degant,
Cùm post funera linquant
Corpus pulvere terrae
Attritum putrefactae.

Hoc & monstrat Enochus
Hinc ad sidera vivus
Translatus; sed id ipse
CHRISTUS comprobat in se,
Qui de morte sepultus
Trinâ luce levatus
Est, virtute potente,
Divinâque favente.
Nam victor necis ille,
Non succumbere morte
Numen se tulit, ultrò
Sed desurgere letho.

VIII.

BASSE-TAILLE.

O N dit que le Prophete Elie a été enlevé au Ciel dans un char de feu, où habitant au-dessus des Astres, il est pour nous une preuve certaine de la vie future dont nous devons jouir, après nous être dépouillés par la mort de ce corps de bouë auquel nous sommes unis.

C'est encore ce que nous apprend le pieux Enoch, transporté au Ciel tout vivant: c'est surtout ce que nous prouve l'exemple même de Jesus-Christ, qui par sa vertu toute-puissante & divine, vainqueur de la mort, ne voulut pas permettre que son corps glorieux y fût assujetti, & ressuscita vivant du tombeau le troisieme jour. Ensuite il monta au Ciel,

H ij

Ut nobis aperiret
Caelestis, & adiret
Portas vecte seratas
Cuivis antea clausas,
Vivax gratia Christi
Clastrum rumpit Olympi.

Sic hâc arte magistris
Verax absque tenebris
Confert umbra, quòd atrâ
Surgant morte sepulta,
Quamvis sint elementa
Nexu forte soluta.
Nam vis corporis aequi
Non fert, pulvis ut aegri
Dispergatur in auras,
Amittendo figuras:
Sed se robore firmat,
Vinclis junctaque durat,
Ut gaudere per ignes
Possint utraque fortes.
Fixun nempe refixat,
Infixumque resanat.

pour nous en ouvrir par sa grace vivifiante les portes, qui jusqu'alors nous avoient été fermées.

C'est ainsi que comme dans un tableau naturel, les Adeptes voient clairement dans notre Art les morts ressusciter des ombres du tombeau, quoique les élémens soient dégagés du lien étroit qui les unissoit. Car la vertu dont est doué le Corps parfait, ne permet pas que ce qu'il y a de volatil dans l'imparfait se dissipe, & qu'il perde sa figure: au contraire elle s'affermi-
mit & se fortifie en elle-même, & unie les Corps d'un lien si étroit, qu'elle les met en état de conserver la vie au milieu des flammes les plus ardentes. Car le fixe perfectionne & fixe à son tour le volatil.

IX.

TRIAS
CANTILENARUM
INTELLECTUALIUM.

ACUTA.

O Quanta Trinitatis
Profunditas Tonantis!
O altitudo quanta
Est Numinis suprema;
Quod in DEO sit unum
Essentiale trinum!
Quis illa cogitatu
Queat, vel explicatu
Pro jure dignitatis
Satis referre metris?
Non maceratus undâ
Pulvis capescit illa;
Humana mens hebescit
Ad haec, & alta nescit
Hîc educatus, imis
Quae sunt remota caelis.
At lumen Aeviterni

IX.
TRIADÉ
DES CHANSONS
INTELLECTUELLES.
HAUTE-CONTRE.

O Profondeur adorable de l'éternelle Trinité ! O Mystere impénétrable d'un DIEU essentiellement un en trois Personnes ! qui pourra jamais vous comprendre, ou vous célébrer dignement dans ses Vers ? Le mortel païtri de bouë ne vous conçoit point : l'esprit humain n'est que ténèbres devant vous ; & l'homme habitant de ces bas lieux ne peut s'élever jusqu'a la connoissance de ces divins secrets.

Qu'il me soit cependant permis de con-
H iij

Solis tamen tueri
Tentabo noctuinis,
Ceu fas, lubens ocellis.
Unum Deum profundi
Fatemur universi,
Qui cuncta fecit orbe,
Quae non erant, politè,
Expersque finis omnis,
Bonique fons perennis.
Idem Pater benignus
Est, Filiusque charus,
Amorque spiritalis
Illius & parentis.

Sic sunt in Arte terna
Ab invicem remota,
Quae colligantur uno
Ceu sempiter ** nodo,
Nec separantur ignis
Aestu flagrante flammis.
Est corpus hîc paternum;
Est filiale vinclum;
Est spiritus ligandus
Utrique, dulce foedus,
Ut uniat metalla,
Nec vis resolvat illa.

templer au travers des nuages dont mes yeux sont couverts, la lumière ineffable de ce Soleil essentiellement un. Nous reconnoissons un seul Dieu Créateur de cet Univers, qui a formé de rien tout ce qu'il renferme, qui n'a ni commencement ni fin, & qui est la source de tout bien. Ce Dieu est en même tems le Pere très-bon, le Fils bien-aimé du Pere, & l'Esprit d'amour qui procede de l'un & de l'autre.

C'est ainsi que dans l'Art, comme dans la Trinité divine, il y a trois choses très-distinctes, qui sont réunies par un seul lien, desorte que le feu le plus violent n'est pas capable de les diviser. Ces trois choses sont le Corps paternel, le Lien filial, & l'Esprit qui s'unissant à l'un & à l'autre, produit entr'eux un doux accord, unissant les métaux de façon qu'aucune violence ne peut les séparer.

I X.

M E D I A.

I Lle Rex Aegyptius,
Et Sacerdos & Sophus,
Multa tradit de Patre,
Filio, cum Flamine.
Hinc Sophorum plurimi
Asserunt, quòd nescii
Non fuerunt ex suis
Artis arcanæ sacris,
Quòd futurus Filius
Sit DEI post carneus,
Nasciturus virgine,
Absque patris femine:
Ceus bonus Ferrarius
Testis est cum pluribus.
Sed fides sit debita,
Firma sive lubrica,
Cuique; nos id credimus,
Quod pium sit, aequius,
Sancta testimonia
Cum supersint plurima
Cum prophanis. Hoc idem
Litteris si comprobem,
Indè ne quis arguat

I X.

T A I L L E.

C E Roi d'Egypte qui en fut en même-tems le Prêtre & le Sage, parle souvent dans ses Ecrits du Pere, du Fils & du Saint Esprit. Delà plusieurs d'entre les Sages assurent, que ses Disciples instruits des mysteres secrets de son Art n'ont point ignoré, que le Fils de DIEU devoit s'incarner, & naître d'une Vierge sans l'opération d'aucun homme c'est ainsi qu'ont pensé le bon Ferrarius & plusieurs autres. On en croira ce que l'on voudra; pour nous, nous nous en tenons à ce que la Religion nous enseigne, qui est attesté par tant de témoignages, non-seulement des Livres sacrés, mais encore des Auteurs profanes. Si j'en donne de nouvelles preuves, qu'on n'en fasse pas un crime à la vérité, mais qu'on la voie

Veritatem; sed legat,
Hancque Naturae libris
Gratus agnoscat sacris.

Virgo pura concipit
Absque patre, quae dedit
Post puellum masculum
Has in auras splendidum.
Haec trium res altera
Visitur, non ultima,
Nec prior; quam candido
Ventre misit è suo
Virgo mater. O sacra
Quis Capit mysteria?

Nostra Virgo proxima
Est asello sydera
Inter & praesepio:
Cynthio favet viro;
Frater hic, & masculus
Est eidem Filius.

avec plaisir écrite & tracée dans les Livres mêmes de la nature.

Une Vierge pure conçoit sans l'opération d'aucun homme, & met ensuite au monde un Enfant mâle. Sorti du sein innocent d'une Vierge Mere, il est de trois choses la seule que l'on apperçoive, sans que l'on puisse voir la premiere & la derniere. Qui pourra comprendre un si grand mystere?

Notre Vierge est entre les Astres voisine de l'âne & de la creche: elle a pour Epoux l'homme de Diane, qui est en même-tems son frere & son fils.

I X.

G R A V I S.

Q Uae sint gaudia vitae
Aeternanda futurae,
Mens est nescia nostra,
Captans talia frustrà,
Quae non audiit auris,
Et sensus fugit omnis.
Nam magnalia celso
Quae sunt obvia caelo,
Innutritus in imis
Non suffert homo tricis.
Tantùm noscitur, alma
Quòd sint Numinis ora
Contemplanda voluptas,
Nec cessura voluntas,
Dum cantando Creator
Aeternus celebratur.
Haec est cognitionis
Nostrae summula mentis:
Hinc mortalia corda
Haec urget proba cura,
Ut terrena requirant,
Et summè sibi poscant,

I X.

BASSE-TAILLE.

N Otre esprit ne sçauroit connoître, quelles sont les joies éternelles de la vie future: il se perd dans la contemplation de ces choses, que l'oreille n'a point entendues, & qui sont au-dessus de toute Conception. Car l'homme habitant de cette terre abjecte & grossiere, n'est pas capable de comprendre les merveilles que le Ciel renferme. Nous sçavons seulement, que la vue de l'Etre suprême doit alors faire notre bonheur, & que nous ne nous lasserons jamais de chanter éternellement les louanges du Créateur. Voilà jusqu'où nos foibles lumieres ont pû parvenir. De là vient, que les hommes s'attachent aux biens terrestres, & recherchent avec le

Quae sunt proxima longis
Durandis bona saeculis.

Ex his emicat aurum
Post caelestia gratum,
Quod conatibus omnes
Miris quaerere gentes
Optant, & pretiosis,
Nec non arte parandis
Dant, ceu pondera, rebus,
Mensuramque caducis:
Cujus suspicienda
Non est altera causa,
Quàm quòd tale metallum
Ignis sufferat aestum,
Et, quae caetera cuncta
Absumunt, elementa.

Hoc unum superare
Perstat; sicque videtur,
Cur sacris similetur
Aeternisque ligatum
Firmis nexibus Aurum.

FINIS.

plus de soin ceux qui semblent approcher le plus des biens durables de l'éternité.

L'or entr'autres est après ceux-ci l'objet de tous leurs vœux: toutes les Nations aspirent & travaillent à l'acquérir; & elles en font le prix & la mesure des productions les plus précieuses de la Nature & de l'Art, sans qu'il y en ait d'autre raison, sinon que ce métal est à l'épreuve de la violence du feu & des autres élémens, qui consomment tout le reste.

Il n'y a que l'Or qui soit toujours durable; aussi est-ce sa nature compacte, qui semble lui avoir mérité de pouvoir être comparé aux choses divines & éternelles.

FIN.